

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Simon BRAHIER

Cercle d'études sociales : Echos du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 241-243

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Echos du Collège

Cercle d'études sociales

L'année dernière est née au collège de St-Maurice, une société qui me paraît avoir sa raison d'être, malgré tout ce qu'on a pu dire.

Captivés par la question qui, aujourd'hui, agite tant d'esprits, encouragés par l'exemple de nombreux collègues de France, enthousiasmés par quelques conférences sur la question ouvrière, assurés de l'appui de leur directeur, trois aînés du collège prirent la résolution, en décembre 1901, de doter le collège de St-Maurice d'un cercle d'études sociales. La tâche était difficile, mais grand était le courage, et fortes les espérances. De concert avec le directeur du cercle, un éminent professeur de l'abbaye, nos trois fondateursse choisirent une dizaine de condisciples favorables à l'entreprise ; et voilà la Société définitivement fondée. Le cercle se nomme un président, un vice-président-secrétaire ; le Comité rédige des Statuts, qui sont acceptés après discussion.

But de la Société : Préparer les membres par l'étude des questions religieuses et sociales au rôle qu'ils sont appelés à jouer dans la vie pratique, pour la défense des intérêts religieux, intellectuels et matériels du peuple. Chaque membre est instamment prié, aux réunions, de demander des explications sur telle ou telle question dont il n'a pas saisi le sens ou la portée. Les séances qui ont lieu une fois par semaine, sont consacrés spécialement à l'explication d'un manuel de sociologie conforme aux instructions du Souverain Pontife¹.

Cependant, pour ne point nuire à nos études classiques, il fut décidé que les réunions n'auraient lieu que pendant les moments de récréation. Et, pour se mettre à l'abri de toute critique, M. le Président pria instamment tous les membres de ne s'occuper en aucune manière des affaires du Cercle pendant les études réservées à la préparation des devoirs de classe.

« Mais, me direz-vous, ce n'est pas à des enfants qu'il

¹ Catéchisme social du Père Dehon, suivi dans plusieurs cercles de France et de Suisse.

sied de s'occuper de choses auxquelles ils ne comprennent rien. » Je vous ferai d'abord remarquer, mon ami, qu'un jeune homme de dix-huit ou vingt ans, n'est plus un enfant, et que nous pensons pouvoir tout aussi bien faire partie d'un cercle d'études, nous étudiants, que les jeunes ouvriers des villes telles que Yverdon, Porrentruy, Lausanne, etc., où ces cercles existent. De plus, les membres ont entre les mains un catéchisme social, écrit tout exprès pour les cercles de jeunes gens. Je vous prie aussi de croire que nous ne traitons pas de haute philosophie ni de haute économie sociale ou politique, etc. Plus modestes sont nos aspirations ; nous laissons ces grands problèmes à la discussion des érudits et des savants.

Notre manuel nous apprend quelles sont les bases de la société, les rapports de l'Eglise et de l'Etat. Il nous donne la définition de certains termes que l'on entend ou lit fréquemment et dont pourtant l'on ignore parfois très longtemps la vraie signification : n'offrirait-il que cet avantage, le cercle serait déjà une œuvre à encourager. Nous parlons du droit de propriété, des questions d'impôts ; nous examinons les théories du socialisme dont les progrès deviennent si menaçants. Un des membres nous fait part de sa joie d'avoir procuré un abonnement à un journal catholique, un autre nous initie à son projet de fonder une bibliothèque dans son village et cause des moyens à prendre pour répandre la bonne presse, de la nécessité de collaborer aux bons journaux ; un troisième, qui a déjà dépassé la vingtaine, nous parle de la grève qui a apporté la misère la plus noire dans maintes familles de la ville qu'il habite.

Le but du cercle d'études n'est donc pas de former des docteurs en sociologie ; plus simple et plus modeste, il n'aspire qu'à fournir aux jeunes gens l'occasion de s'exprimer clairement et sans trop de difficulté, de vaincre cette gêne qu'éprouvent toujours les débutants lorsqu'ils doivent parler en public. Apprendre au jeune homme à donner une réponse aux objections entendues à l'atelier ou ailleurs ; trouver l'argument péremptoire ; développer dans l'âme de la jeunesse les désirs généreux d'apostolat, de zèle et de lutte ; former des hommes de caractère, voilà bien une des nécessités de l'heure présente. C'est à cette nécessité que le cercle d'Etudes me semble répondre.

Tels sont les motifs qui m'ont engagé à entrer dans le cercle d'études sociales du collège. Je serais heureux si ces réflexions, parties d'un cœur sincère, exemptes de tout ressentiment étaient capables d'éclairer certains esprits, de rassurer ceux qui auraient pu se laisser induire en erreur par de faux rapports ou par de malheureux préjugés.

SIMON BRAHIER, *Humanités*.